



La présidence de l'OECI confiée au Dr Dominique de Valeriola, de l'Institut Jules Bordet

En septembre 2014, le Docteur Dominique de Valeriola, Directeur Général Médical de l'Institut Jules Bordet (Belgique), a été investie à la Présidence de l'OECI (Organisation of European Cancer Institutes), le plus grand réseau de centres de lutte contre le cancer en Europe. Voici les projets de ce nouveau mandat...

Directeur médical de l'unique centre intégré de lutte contre le cancer en Belgique, le Dr de Valeriola mesure l'importance du mandat qui lui a été confié. Fondée en 1977 à l'initiative du Cancer Research Institute de Vienne, l'OECI a fêté l'an passé ses 35 ans d'existence et réunit 70 centres du cancer à travers l'Europe.

La mission de l'organisation ? Promouvoir un réseau européen de Centres intégrés de lutte contre le cancer de haut niveau en multipliant les échanges et collaborations, garantir la qualité des soins oncologiques multidisciplinaires partout en Europe, développer un tissu européen de collaborations pour la recherche, en particulier la recherche translationnelle. Avec pour objectif ultime de diminuer l'incidence et la mortalité liée au cancer mais aussi d'apporter un meilleur soutien aux patients.

Voici les projets majeurs de ce nouveau mandat 2015-2017 :

- L'accréditation et la certification OECI des centres du cancer européens
L'accréditation et la certification OECI des centres oncologiques européens se base sur des standards de qualité visant à promouvoir

une amélioration continue des services aux patients. À cette fin, l'OECI soutient le concept de « Comprehensive Cancer Center » qui intègre les soins multidisciplinaires, la recherche et l'enseignement. L'Institut Jules Bordet a été accrédité par l'OECI le 15 mai 2013. Une première en Belgique ! «Le programme d'accréditation OECI des centres du cancer est un magnifique projet qui vise à garantir des soins de très grande qualité pour tous les patients atteints d'un cancer en Europe et à effacer les disparités qui pourraient encore exister aujourd'hui. Quatorze centres du cancer ont déjà été certifiés par l'OECI en Europe et 15 autres sont en cours de certification. L'objectif est de parvenir à certifier 70 % des centres du cancer européens d'ici 2017. Il s'agit d'un défi de taille mais d'une grande importance pour garantir la qualité des soins et de la recherche translationnelle dans le domaine du cancer en Europe », explique de Dr Dominique de Valeriola.

- Promotion des nouveaux développements dans le domaine des biobanques et des laboratoires de pathologie moléculaire

Un groupe de travail de l'OECI est entièrement dédié à la promotion et au développement des activités des biobanques et des laboratoires de pathologie moléculaire dans les instituts du cancer européens, afin d'améliorer les soins aux patients mais aussi la recherche translationnelle.

« La pathologie moléculaire est une discipline de pointe qui révolutionne actuellement les traitements des patients atteints d'un cancer. Elle se consacre à l'analyse des marqueurs génétiques (ADN, ARN) ou

des marqueurs protéiques caractéristiques d'une situation pathologique donnée afin de l'identifier, de prévoir son évolution, d'évaluer et de prédire la réaction au traitement, ou encore d'évaluer la prédisposition d'un sujet au cancer. La pathologie moléculaire permet le développement d'une médecine personnalisée selon les facteurs spécifiques de chaque patient. Il est dès lors primordial de la promouvoir, » déclare le Dr de Valeriola.

- Une présence européenne renforcée

Des changements institutionnels et opérationnels sont également au programme du mandat 2015-2017, afin de renforcer la présence de l'OECI et de ses membres au niveau européen mais aussi la collaboration et les échanges entre les membres de l'organisation. Cela passe entre autres par une augmentation du nombre de membres de l'organisation, le développement du bureau ancré à Bruxelles et le développement d'activités de sponsoring et de fonds de soutien pour des initiatives ciblées.

Centre multidisciplinaire intégré, unique en Belgique, l'Institut Jules Bordet est un hôpital autonome entièrement consacré aux maladies cancéreuses. Depuis plus de 70 ans, l'Institut offre à ses patients des stratégies diagnostiques et thérapeutiques à la pointe du progrès pour prévenir, dépister et lutter activement contre le cancer. L'Institut Jules Bordet poursuit trois missions : les soins, la recherche et l'enseignement. La réputation internationale de l'Institut attire en ses murs les plus grands experts dans le domaine du cancer. Son esprit d'innovation lui a permis de participer au développement



Dr Dominique de Valeriola

et à la découverte de nouvelles techniques de diagnostic et de traitement majeurs, et ce, dans le but d'en faire bénéficier les patients le plus rapidement possible.

Contact :

OECI-EEIG
Bruxelles, Belgique
Tel : +32 (0) 2 512 0146
Fax : +39 010 5737493
oeci@oeci.eu
www.oeci.eu

En Bref

Des cellules immunitaires se font « hara-kiri » pour éviter l'allergie

Des chercheurs du CNRS, de l'Inserm et de l'université de Limoges au sein du laboratoire « Contrôle de la réponse immunitaire B et lymphoproliférations » (CNRS/ Université de Limoges) ont démontré que la production d'immunoglobulines de type E (IgE) par les lymphocytes B induit une perte de leur mobilité et l'initiation de mécanismes de mort cellulaire. Ces anticorps, présents en faible quantité, sont les « armes » les plus puissantes du système immunitaire et peuvent déclencher des réactions immunes très violentes ou des allergies immédiates (asthme, urticaire, choc allergique) dès que leur taux augmente légèrement. Ces résultats, publiés en ligne dans Cell reports le 12 février 2015, élucident ainsi la manière dont notre organisme restreint la production d'IgE pour éviter une réaction allergique.

L'immunité repose sur des cellules, les lymphocytes B, portant ou sécrétant des « armes » antibactériennes ou antivirales, les immunoglobulines (IgG, IgM, IgA, IgE) ou anticorps. Si les « armes » de l'immunité nous protègent, elles se retournent parfois contre nous. C'est le cas pour les plus efficaces des anticorps, les IgE, dont même des traces infimes (ces IgE sont 100,000 fois moins abondants que les autres anticorps) peuvent déclencher des réactions allergiques très violentes.

Les lymphocytes producteurs d'IgM, IgG ou IgA sont nombreux, aisément identifiables et persistants (en tant que « cellules mémoires »). Pour des raisons jusqu'ici inexpliquées, les cellules productrices d'IgE sont rares et ont donc été très peu étudiées. Afin de comprendre les mécanismes de contrôle des IgE, les chercheurs ont tout d'abord contraint, par génie génétique, des cellules à produire ces anticorps en grand nombre. Ils ont alors réussi à mettre en évidence deux mécanismes majeurs de contrôle. Ils ont démontré que dès qu'un lymphocyte B porte sur sa membrane une IgE, il se « fige » : il s'arrondit, perd ses

pseudopodes³ et devient incapable de se déplacer, alors que les lymphocytes sont habituellement très mobiles. Les scientifiques ont également révélé que le lymphocyte active plusieurs mécanismes d'apoptose, la mort programmée de la cellule. Cette autodestruction provoque l'élimination rapide des lymphocytes porteurs d'IgE tandis que les autres cellules du système immunitaire sont capables de survivre jusqu'à plusieurs années.

Notre organisme a donc développé, au cours de l'évolution, plusieurs systèmes d'autocensure autour d'une de ses « armes » immunitaires les plus puissantes, l'IgE. Comme la cellule porteuse d'IgE ne peut plus se déplacer, elle ne peut survivre que durant un temps bref, suffisant pour jouer un rôle protecteur ponctuel contre les parasites, les toxines et les venins. Elle s'autodétruit ensuite par une sorte d'« hara-kiri », qui limite très fortement la production des IgE et donc le déclenchement d'allergies. Les chercheurs souhaitent désormais explorer plus avant les différentes voies moléculaires de cette autocensure. Elles sont en effet autant de nouvelles cibles thérapeutiques dont l'activation pharmacologique pourrait contrer les allergies, voire permettre de censurer d'autres lymphocytes B pathologiques, comme ceux impliqués dans les lymphomes.

¹ En collaboration avec une immunologiste du laboratoire Microenvironnement et cancer (Inserm/ Université de Rennes 1).

² Les immunoglobulines, ou anticorps, sont des protéines sécrétées par les lymphocytes de type B en réaction à l'introduction dans l'organisme d'une substance étrangère (antigène).

³ Déformations de la membrane qui permettent à une cellule de se nourrir et de se déplacer en « rampant ».

Bibliographie :
Self-Restrained B Cells Arise following Membrane IgE Expression. Laffleur et al., 2015, *Cell Reports*, février 2015. DOI 10.1016/j.celrep.2015.01.023

Contact chercheur :
Michel Cogné | Tél : +33 (0)5 19 56 42 02
cogne@unilim.fr

Forum LABO & BIOTECH, 31 mars au 2 avril
Stand Waters - E20-F21

EN MARCHÉ VERS LE FUTUR DE LA DETECTION DE MASSE.

Le détecteur ACQUITY QDa® de Waters. Plus le moindre doute sur vos séparations. Imaginez un laboratoire où tous les utilisateurs pourraient acquérir par eux-mêmes, des spectres de masse de haute qualité, quels que soient l'échantillon et la procédure déjà en place. Imaginez un laboratoire où l'incertitude sur les composés cède la place à une confirmation rapide et fiable par LC/MS... le tout, accessible à l'aide du simple bouton Marche/Arrêt. Accédez au futur sur waters.com/separate

Waters

THE SCIENCE OF WHAT'S POSSIBLE.™

PHARMACIE • SCIENCES DE LA VIE • AGRICULTURE & ENVIRONNEMENT • CHIMIE

©2015 Waters Corporation. Waters, ACQUITY QDa et The Science of What's Possible sont des marques déposées de Waters Corporation.



De la taille d'un détecteur UV, 35 x 20 x 65 cm, il s'intègre directement à votre système.